

# Les Schwarzenbach: secrets de famille

Biographie. Le petit-neveu d'Annemarie Schwarzenbach complète son portrait par ceux de sa mère et de sa grand-mère. Rien de scandaleux, mais quelques révélations, notamment sur la mort «accidentelle» de l'écrivaine.

JACQUES STERCHI

La figure captivante d'Annemarie Schwarzenbach sort peu à peu d'une ombre floue. Traductions et approches biographiques se multiplient. Dernière biographie en date, *Maman, tu dois lire mon livre*, que signe le petit-neveu de l'écrivaine, Alexis Schwarzenbach. De fait, cet historien de formation s'est plongé dans les archives familiales pour restituer trois portraits croisés de femmes: Annemarie, sa mère Renée et sa grand-mère Clara. Une approche intéressante puisque les relations entre Annemarie et sa mère furent déterminantes, complexes.

De fait, Alexis Schwarzenbach nuance beaucoup le portrait peu flatteur souvent fait de Renée. Femme de pouvoir, certes, au destin peu commun puisque amoureuse de son mari et d'une cantatrice allemande. Ce qu'il montre, lettres à l'appui, c'est que si Renée et Annemarie s'affrontèrent violemment quant aux accointances politiques de la première, les deux femmes restèrent très liées jusqu'à la mort de la seconde. La mère aimait sa fille, même avec brusquerie. Et surtout elle respectait son œuvre littéraire et journalistique.

## Lettres détruites

Après la mort d'Annemarie, Renée et sa mère Clara trièrent méticuleusement ses affaires. Alexis



Annemarie photographiée par sa mère à Bocken, en 1931. DR

Schwarzenbach en est sûr: si les lettres concernant la famille ont été détruites par les deux femmes, en revanche aucun document littéraire n'a été sacrifié. Si Renée respectait le travail de sa fille, elle n'en a pas été

éblouie pour autant. Après le décès d'Annemarie en 1942, elle reprend vite sa vie mondaine et se passionne tout comme dans le passé pour la musique. Sa maison de Bocken, près de Zurich, devient un haut lieu de la belle société culturelle, et en partie «dénazifiée». On y croise Furtwängler, Richard Strauss ou encore Othmar Schoeck.

Dans son livre, Alexis Schwarzenbach raconte en détail ce qu'il considère comme la vérité sur la mort d'Annemarie. Son accident de vélo à Sils, le 6 septembre 1942, n'aurait pas été fatal. Du moins les médecins qui la traitèrent successivement ne se mirent jamais d'accord pour diagnostiquer une blessure mortelle. Tout cela se compliqua de psychiatrie. Et de véritables tortures comme des cures d'insuline alliées à des électrochocs. Plus tard, le Dr Forel, qui avait ainsi maltraité Annemarie Schwarzenbach à Prangins, restera très évasif.

## Relatif mystère médical

Pour autant, et malgré les multiples précisions révélées par Alexis Schwarzenbach, la mort de l'écrivaine, le 15 novembre 1942, reste médicalement un relatif mystère. La chute de vélo a-t-elle exacerbé un état psychique souvent qualifié de schizophrénique? A-t-elle été mal soignée par ses médecins au point que son état est devenu désespéré? L'histo-

rien ne conclut à rien, mais souligne que la mort d'Annemarie ne peut être sans autre qualifiée d'accidentelle. L'agonie, durant plus de deux mois, est révélatrice de la complexité psychique de l'écrivaine, de sa fragilité mais aussi, comme l'attestent ses ultimes écrits, de l'immense talent littéraire qu'elle s'appropriait à déployer.

Plus généralement, le livre d'Alexis Schwarzenbach s'attache aussi à brosser un portrait complexe de l'époque. Montée du nazisme, guerre, tous ces événements sont vécus intensément par la famille Schwarzenbach. Clara, la «mémé», est une descendante de la famille Bismarck. Renée, fille cadette du général Ulrich Wille, éprouve une fascination pour l'Allemagne, le Kaiser, Hitler et plus tard Adenauer. Fascination culturelle au sens profond du terme, donc, plus qu'apparemment idéologique au nazisme. N'empêche que l'anti-fascisme ardent de sa fille Annemarie provoquera d'importantes frictions familiales.

Rien, en ces périodes historiques dramatiques, n'est donc simple pour des êtres qui s'aiment mais détestent leurs convictions antagonistes. C'est aussi sous cet angle de la petite histoire que la biographie d'Alexis Schwarzenbach peut être lue. |

> Alexis Schwarzenbach, *Maman, tu dois lire mon livre*, tr. de l'allemand par Etienne Barillet, Ed. Métropolis, 425 pages



A. Schwarzenbach. DR

32  
33  
34  
35  
37  
39

**PHOTOGRAPHIE** Magnum: 60 ans en images  
**CINÉMA** Kubrick à l'honneur à Zurich  
**LITTÉRATURE** Un Serbe en Mongolie...  
**BIOGRAPHIE** Annemarie Schwarzenbach: révélations  
**MUSIQUE** Le retour d'IAM  
DVD A Scanner Darkly, d'après Philip K. Dick